

« Aujourd'hui, on ne se repose plus : on bouge ! »

Le repos. L'expression d'un besoin élémentaire, qui est là depuis l'aube des temps. Eh bien, on se trompe. « Le mot ne reçoit absolument pas les mêmes définitions au cours des siècles », commente Alain Corbin, auteur d'une passionnante « Histoire du repos ».



ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Alain Corbin, 86 ans, est un spécialiste de l'histoire des sensibilités. On lui doit des livres sur le désir masculin des prostituées (*Les filles de nocé*), l'odorat et l'imaginaire social (*Le miasme et la jonquille*), le paysage sonore des campagnes (*Les cloches de la terre*), la perception du temps qu'il fait (*La pluie, le soleil et le vent*), les manières de jouir (*Histoire des plaisirs*), l'arbre et l'herbe comme sources d'émotion (*La douceur de l'ombre et La fraîcheur de l'herbe*), etc. Et voilà qu'il sort aujourd'hui une *Histoire du repos*. « L'Histoire me permet de voyager dans le temps et d'essayer de comprendre les époques », explique-t-il. « Je remarque d'ailleurs, à propos du repos, qu'on emploie peu ce mot aujourd'hui. On dit moins : "J'ai besoin de me reposer." On dit plutôt : "J'ai besoin de me détendre, de décompresser, de me retrouver." »

Dans votre livre, vous montrez bien que le repos, ce n'est pas le sommeil...
Surtout pas. Le sommeil peut être très agité et pas reposant du tout. Ronsard se disait « perclus de sommeil ».

Pendant mille ans, le repos, c'est ce qui assure le salut, le repos éternel.
C'est *Requiescat in pace*, qu'il repose en paix et qu'il ait le salut, le bonheur, le repos éternels à côté de Dieu et des anges. C'est ça qu'il fallait chercher à obtenir : le repos éternel. On a du mal à imaginer ça, mais les prêtres le répétaient tout le temps, les moines le cherchaient tout le temps et on interprétait les catastrophes naturelles comme un signe ou comme un châtement de Dieu. Pensez à votre salut ! Et pour cela, évitez tous les pièges du diable. Dans son

sermon sur la mort, Bossuet dit : « Au fond, si vous récapitulez, vous n'aurez que 16 ou 17 moments de grande joie dans la vie, au maximum, alors que la béatitude éternelle, c'est pour toujours, sans interruption. »

Chez Montaigne, le repos, c'est plutôt le retrait du monde.

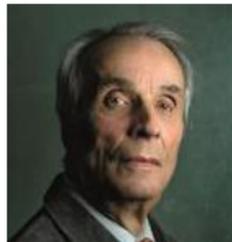
Effectivement, à partir de la Renaissance, on s'inquiète de la vie sur terre, quand même. Et Montaigne pense, et il n'est pas le seul de son temps, qu'à partir d'un certain âge, il vaut mieux se retirer. Charles Quint abdiqua d'ailleurs en 1549 pour se retirer en Espagne. Montaigne conseille aux vieux de se retirer et de se choisir leurs loisirs, les plaisirs qu'ils peuvent encore se procurer, ce qu'ils peuvent admirer. De se forger un repos pour ses dernières années.

C'est ça, la quiétude ?

Ah non. Le repos, c'est une pratique ou une figure, la quiétude, c'est un état, qui est très lié à la prière au XVII^e siècle, il ne faut pas se leurrer. C'est la quiétude en Dieu. Ce qui est intéressant dans la quiétude, c'est qu'on a conservé le mot par négativité : *l'inquiétude*. Pourtant, c'est une belle notion, la quiétude, n'est-ce pas ? Ce serait bien, actuellement, la quiétude. Parce qu'on est tellement assailli aujourd'hui. C'est l'agitation dont parlait Pascal. Aujourd'hui, cela me frappe : je vois les jeunes,

mes petits-enfants, s'agiter de toutes les façons. On quitte l'ère du fer, de la tour Eiffel en quelque sorte, et on entre dans l'ère de la fibre, de la connexion, du virtuel, c'est effrayant, hein. J'ai peur de ce qui arrive. Mais peut-être que mon livre, en montrant l'importance d'être en quiétude, de se défaire de l'agitation, va servir à quelque chose.

Dans votre livre, vous parlez des femmes de la campagne qui, pour se reposer, faisaient du travail de couture, de ravantage. On n'est jamais en véritable repos.



On a cessé de se reposer. Les gens veulent bouger, ils font de la planche à voile, du surf, tous ces trucs qui vous envoient en l'air

”

En effet. Les artisans et les paysans infusaient des repos dans le travail. L'ébéniste pouvait s'arrêter, discuter avec le voisin ou aller boire un coup, puis reprendre le travail. Ma grand-mère dans mon village normand disait toujours : il faut savoir s'occuper. Lors du débarquement en 1944, sous les obus, ma grand-mère continuait à tricoter des chaussettes. Dire que ces gens ne se reposaient jamais, c'est faux, mais ils infusaient du repos dans leurs périodes de travail.

Le dimanche, lui, était consacré à Dieu, pas au repos ?

A Lonlay-l'Abbaye, dans l'Orne, où je suis né, tout le monde allait à la messe. J'ai vécu l'unanimité de la pratique religieuse du dimanche. C'est vers 1720 ou 1730 que la pratique religieuse a cessé d'être universelle, mais elle l'a été long-

« Le repos », de William Adolphe Bouguereau, daté 1880.

© CLEVELAND MUSEUM OF ARTS.

temps dans des endroits comme celui où j'ai passé mon enfance. Je me souviens encore d'un vieux prêtre qui disait aux paysans, dans les années 1950 : si vous travaillez le dimanche, vous allez être damnés. Mais le dimanche s'est familiarisé : on allait en famille à la messe, on se donnait des bisous à la sortie, on allait acheter le gâteau, on mangeait en famille, puis on se promenait ensemble.

L'industrialisation induit le repos obligatoire.

Les machines ne s'arrêtent pas, alors la grande civilisation industrielle de la poutrelle métallique, de l'acier, de l'usine impose un temps de travail chronométré. On ne peut plus se permettre d'infuser du repos dans le travail. D'où les lois sur la journée de travail, sur le repos hebdomadaire, sur les congés payés. Il ne s'agit plus de se recréer mais de restaurer sa force de travail. Il faut donc se reposer !

Et aujourd'hui, le loisir a remplacé le repos.

On a cessé de se reposer. Les gens veulent bouger, ils font de la planche à voile, du surf, tous ces trucs qui vous envoient en l'air. Les retraités veulent voir les petits oiseaux dans des petites cabanes. Il y a une multiplication des formes de repos. Qui sont plus des loisirs que du repos. Aujourd'hui, on ne part plus en vacances pour se reposer mais pour faire quelque chose !



Alain Corbin
Histoire du repos
★★★★
ALAIN CORBIN
Plon
169 p., 15 €
ebook 10,99 €

EXPERTISE COLLECTIONS

Achat Vente Estimation



Monnaies de collection

Parvis St Henri 43, 1200 Woluwé St Lambert
Rue de Stalle 9, 1180 Uccle
info@expertise-collections.be – 02 842 42 43

20009527

MUSIQUE

Le premier concerto pour basse électrique à Flagey

Né à New York, Thomas Fiorini habite à Anvers. Contrebassiste et guitariste de basse électrique, il va interpréter le tout premier concerto pour guitare basse électrique en Belgique. Fiorini s'est déjà produit sur scène avec Sandra Kim ou Salvatore Adamo. Il a répété pendant deux ans pour maîtriser la difficile partition pour basse électrique écrite par le compositeur belge Robert Groslot. Ce *Concerto for E-Bass Guitar and Orchestra*, sera interprété par l'orchestre Brussels Philharmonic et Thomas Fiorini, le vendredi 22 avril, à 20 h 15, à Flagey.

DANSE

Les « guerrières » de Marcos Arriola

C'est avec des « guerrières stylées » que le chorégraphe Marcos Arriola célèbre le dancefloor dans sa nouvelle création *Cruce*. Il en fait un lieu de rencontre stratégique pour révolutionner les normes de sexualité, de genre, de race... *Cruce* est une collaboration du Garage29 et des Halles de Schaerbeek. Les performeurs et les performeuses y jouent de l'esthétique de la résistance.



© DELGERZAYA TUGULDUR.

Samedi 23 avril, de 20 à 21 h aux Halles de Schaerbeek.

BANDE DESSINÉE

La Ligue des usagers culturels demande où est passé Gaston

M'enfin ! Le président de la Ligue des usagers culturels (LUC), Bernard Hennebert, a écrit à la direction de *Spirou*. Le journal avait promis de publier chaque semaine une gaffe de Gaston pour convaincre de nouveaux lecteurs de s'abonner. Mais depuis le numéro du 6 avril, Gaston a disparu, en raison d'une action pour plagiat entamée par Isabelle Franquin, la fille de son créateur. La prépublication a été interrompue sans aucune explication aux lecteurs. La LUC exige de remédier le plus rapidement possible à ce manque d'information.